

## LE CONSCRIT DE SAINT-POL-DE-LÉON

Je suis natif du Finistère,  
A Saint-Pol j'ai reçu le jour,  
Mon pays est le plus beau de la terre,  
Mon clocher le plus beau d'alentour,  
Aussi je l'aimais et je l'admirais,  
Et tous les jours que Dieu m' faisait, je disais :  
    Que j'aime ma bruyère ( bis  
    Et mon clocher à jour.

Quand on me dit que pour la guerre  
Me fallait quitter mes amours,  
La métairie et mon vieux père.  
Et partir au son du tambour,  
Je refusai, je lui dit tout net :  
Oh! n'entend quiet, n'entend quiet, n'entend quiet!  
    J'aime mieux ma bruyère ( bis  
    Et mon clocher à jour.

Mais, quand je m' serais mis en colère,  
Me fallait obéir toujours,  
A mes plaintes, à mes prières,  
Les méchants !... ils faisaient les sourds ;  
Puis ils riaient et se moquaient  
Et me disaient : Yvonic, n'entend quiet.  
    Faut quitter ta bruyère ( bis  
    Et ton clocher à jour.

En dépit de moi militaire,  
A l'exercice tous les jours,  
J'enrageais sans comprendre guère  
Leurs droites, leurs gauches, leurs demi-tours ;

Aussi je m' virais, comme je pouvais ;  
Tout en m' virant, malgré moi je cherchais  
    A revoir ma bruyère ( bis  
    Et mon clocher à jour.

La gamell' n' me profitait guère,  
Je dépérissais tous les jours,  
En marche je restais en arrière,  
M'arrêtant à chaque détour ;  
Puis je pleurais, et m' répétais :  
Qui t'aurait dit, Yvonic, q' tu mourrais  
    Sans revoir ta bruyère ( bis  
    Et ton clocher à jour.

A ce garçon n'y a rien à faire,  
Qu'un bon congé c'est le plus court,  
Dit le médecin, car au cimetière,  
Il s'en va grand train chaque jour,  
Aussitôt dit, aussitôt fait ;  
V'là ton congé, l'ami fais ton paquet,  
    Va revoir ta bruyère ( bis  
    Et ton clocher à jour

Adieu, donc l'armée et la guerre,  
Adieu fusil, adieu tambour !  
J' fus bientôt dans mon Finistère :  
Le beau jour que celui du retour !  
Ah ! donc je riais, puis je pleurais,  
Puis je chantais, je sautais, je dansais ;  
    Je r'voyais ma bruyère ( bis  
    Et mon clocher à jour.

## NE PLEUREZ PLUS MA CHÈRE

Ne pleurez plus, ma chère,  
Me voici de retour ;  
Je reviens de la guerre,  
Pour trouver mes amours.

Oui, je reviens de guerre,  
Je n'ai jamais eu peur,  
Consolez-vous ma chère,  
Car j'ai la croix d'honneur.

Oui vous êtes fidèle,  
Fidèle jusqu'à ce jour :  
Pour vous ma chère Adèle,  
Je le serai toujours.

— Parlez de vos batailles,  
Vous avez dû souffrir,  
A travers la mitraille,  
Au milieu des Kroumirs.

— Ne parlez pas de guerre,  
Car c'est un vrai tourment,  
De coucher sur la terre,  
Ah ! quel désagrément ;

— Que rien ne vous chagrine  
Oubliez les combats,  
Car sur votre poitrine  
Sont marqués vos états.

Ils montrent la vaillance  
Que vous avez montrée,  
Combattant pour la France  
Sans jamais reculer.

— Je vous dirais, ma belle,  
Au milieu des boulets  
J'ai vu Emmanuel  
Tomber sur un sommet.

Tombant plein de courage,  
Avec un doux sourire,  
Me dit : Porte au village  
Mon plus doux souvenir !

Prions tous en silence,  
Pour ces vaillants soldats,  
Qui sont morts pour la France  
Au milieu des combats.